

Grain 1 : Importance de l'aquaculture et enjeux du marché mondial des produits aquatiques

Responsable: Lionel Dabbadie, Cirad

Introduction

Activité plusieurs fois millénaire, l'aquaculture a connu une croissance et des bouleversements majeurs au cours du siècle écoulé. Si elle suscite souvent curiosité et enthousiasme, elle provoque aussi parfois des craintes et du rejet. On lui reproche ainsi pêle-mêle ses impacts sur l'environnement et la biodiversité, ses conséquences sociales, l'usage de matières premières non durables comme les farines de poisson, ou la qualité de ses produits, en oubliant que l'aquaculture est avant tout une activité traditionnelle, et remarquable par sa capacité à recycler les bio-ressources disponibles localement.

Aujourd'hui, l'élevage des organismes aquatiques est devenue une activité économique majeure. Plus d'un poisson sur deux est issu de l'élevage. Est-ce une bonne chose ? Comment élève-t-on désormais les organismes aquatiques ? Que faut-il penser du poisson d'aquaculture ?

C'est pour répondre à ces questions que ce module a été conçu, en dressant le panorama de l'aquaculture telle qu'elle est aujourd'hui pratiquée à travers le monde.

Les origines de la pisciculture

Souvent perçue comme une activité moderne, la pisciculture ou élevage des poissons, est en fait une activité multimillénaire.

On considère souvent qu'elle est apparue en Chine il y a 4 à 5000 ans, même si certains auteurs la verraient plutôt émerger en Mésopotamie, en Égypte voire en Australie. Ce qui est certain, c'est que le plus ancien traité de pisciculture connu a été rédigé en Chine par Fan Li en 475 avant JC, et qu'on retrouve des traces de pisciculture dans l'Antiquité. En France, la première implantation d'étang attestée par des documents date de 1220 dans la Dombes et c'est au Moyen-Âge, sous l'impulsion des ordres religieux, que la pisciculture s'est développée de manière déterminante, un peu partout en Europe.

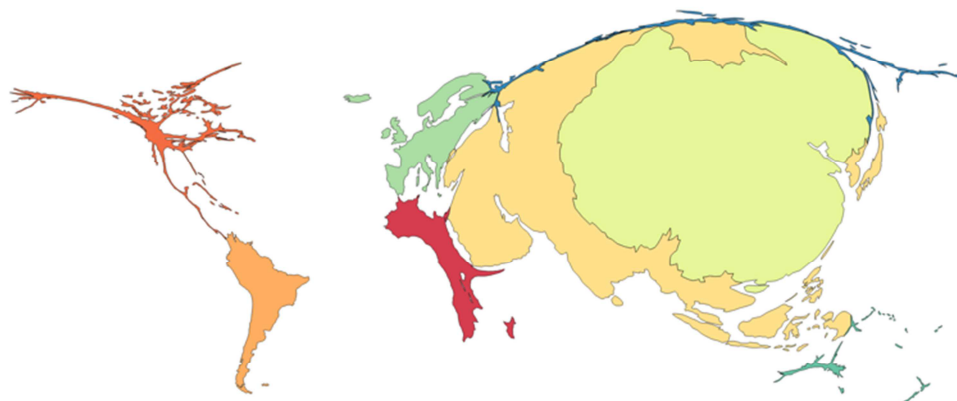


L'aquaculture n'a pourtant pas toujours bénéficié d'un soutien bienveillant. C'est même tout le contraire. Après le Moyen-Âge, les maladies associées aux étangs ont été mises en avant pour justifier leur assèchement et leur conversion en terres agricoles. Cette véritable chasse aux étangs a connu son paroxysme à la révolution française et même Danton s'est illustré dans ce débat anti-pisciculture en s'écriant à la Convention "Nous sommes tous de la conjuration contre les carpes, et nous aimons mieux le règne des moutons" !

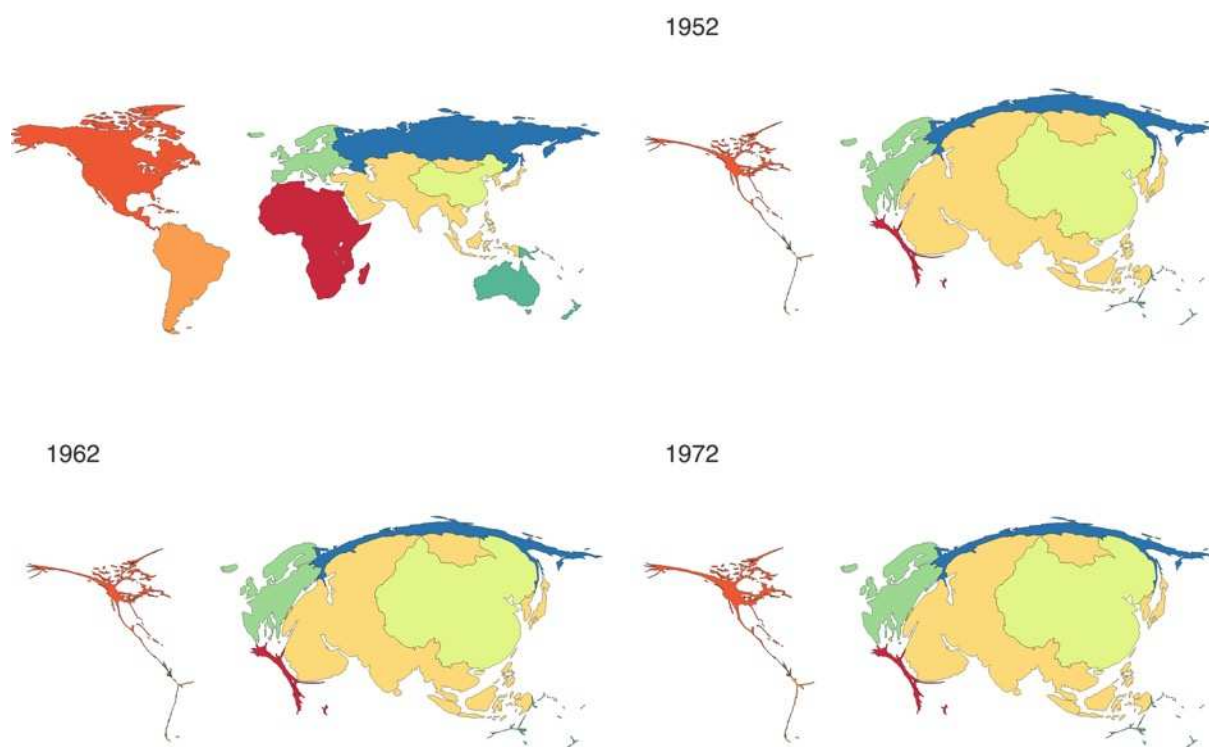


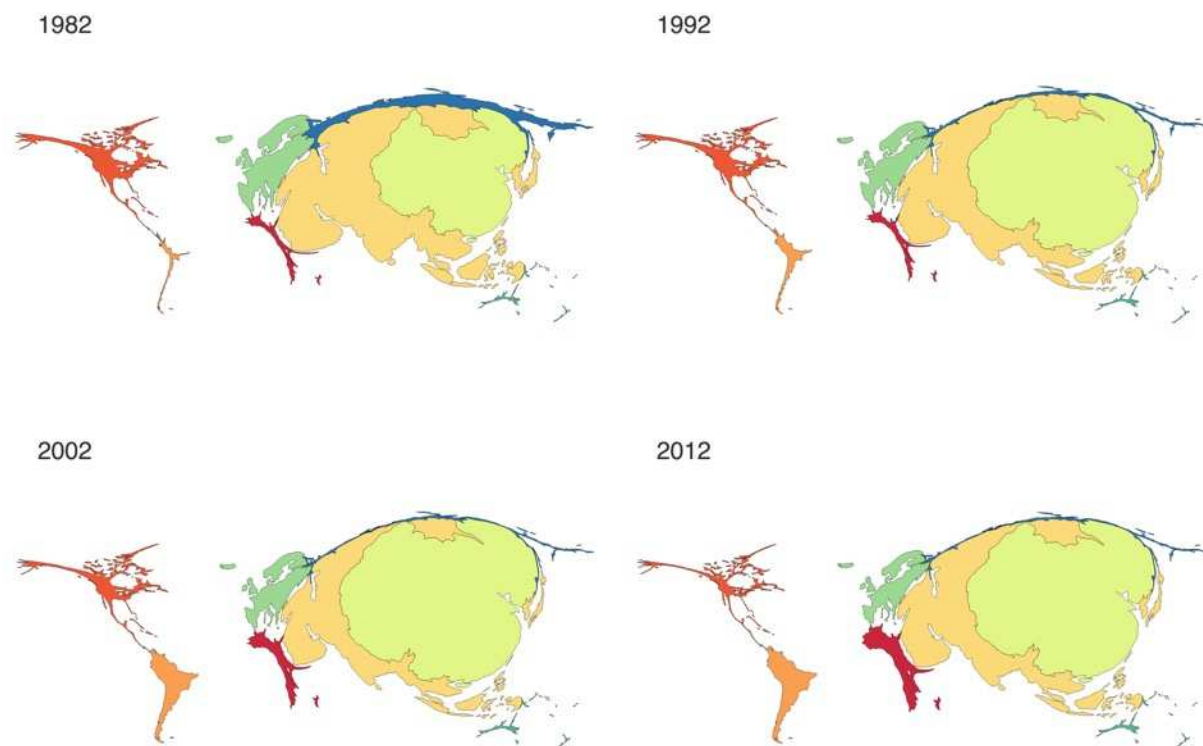
L'importance actuelle de l'aquaculture

En 2012, l'aquaculture a produit un peu plus de 90 millions de tonnes, toutes espèces confondues, dont 44 millions de tonnes de poissons provenant à 87% d'Asie. La Chine contribue à elle seule à 55% de la production mondiale, l'Europe et l'Amérique chacune à 5% et l'Afrique, à 3%. Si la surface terrestre était proportionnelle à la production de chaque région, voici à quoi pourrait ressembler notre planète aujourd'hui:

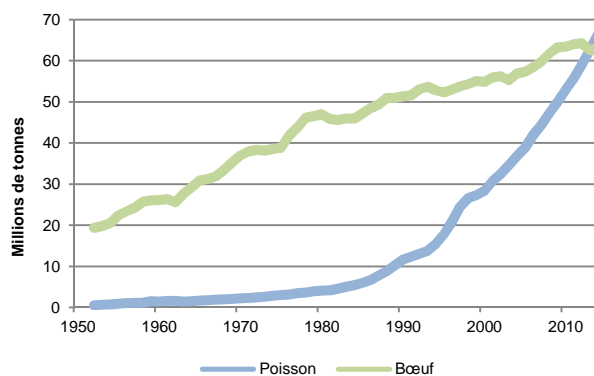


Ce paysage aquacole a peu évolué au cours des 60 dernières années, même si entre 1950 et 1970, l'Europe, l'Amérique du Nord et l'Asie ont représenté l'essentiel de la croissance mondiale, alors que depuis les années 1990, c'est plutôt en Amérique du Sud et en Afrique que les dynamiques les plus notables sont observées.



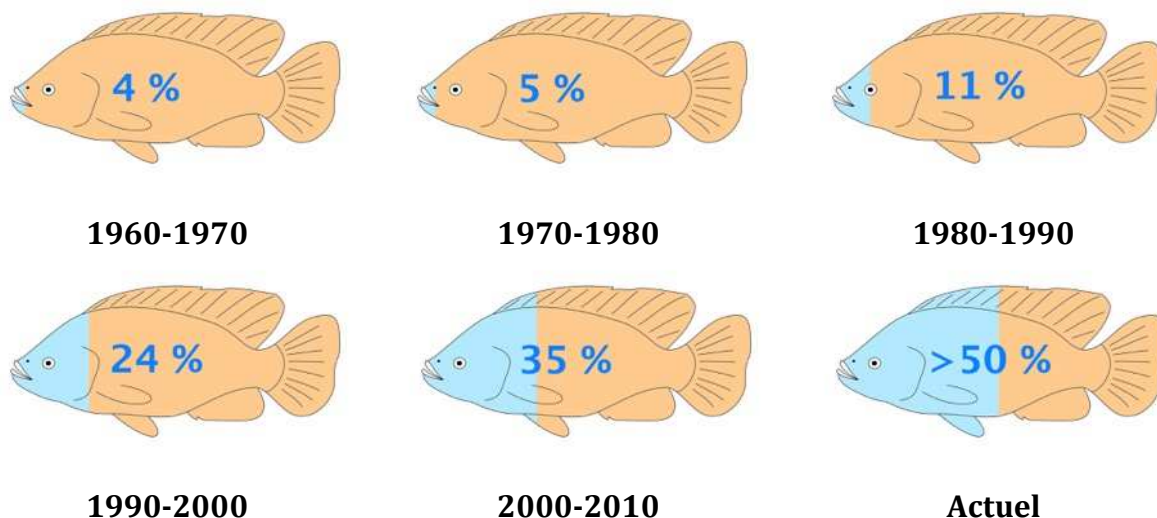


La pisciculture est le secteur des productions animales qui a connu la plus forte croissance au cours du dernier demi-siècle et depuis 2011, elle produit plus que l'élevage bovin.



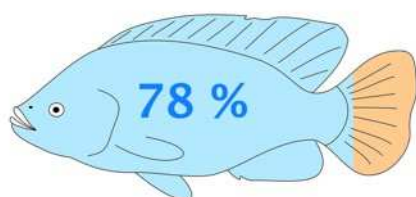
Évolution comparée de la production mondiale des élevages piscicoles et bovins entre 1950 et 2012 (Larsen & Roney (2013), Earth Policy Institute sur la base de données FAO, USDA)

Elle a aussi rattrapé la pêche pour la fourniture des poissons destinés à l'alimentation humaine. Ainsi, si elle ne produisait qu'un poisson sur 25 consommés dans le monde dans les années 60, d'après les dernières estimations de la FAO, elle en produit aujourd'hui plus d'un sur deux.

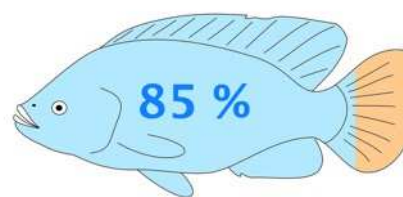


Importance de la pisciculture (en bleu) dans la consommation de poisson entre 1961 et 2011 (moyenne sur 10 ans, données FAO)

La pisciculture est une activité largement dominée par les poissons d'eau douce qui représentent 85% du total. C'est aussi une activité tropicale puisqu'aujourd'hui, hors production chinoise, près de 8 poissons sur 10 viennent des pays chauds.



**Production tropicale (bleue)
vs. Tempérée (beige)**



**Production d'eau douce (bleue)
vs. Production marine (beige)**

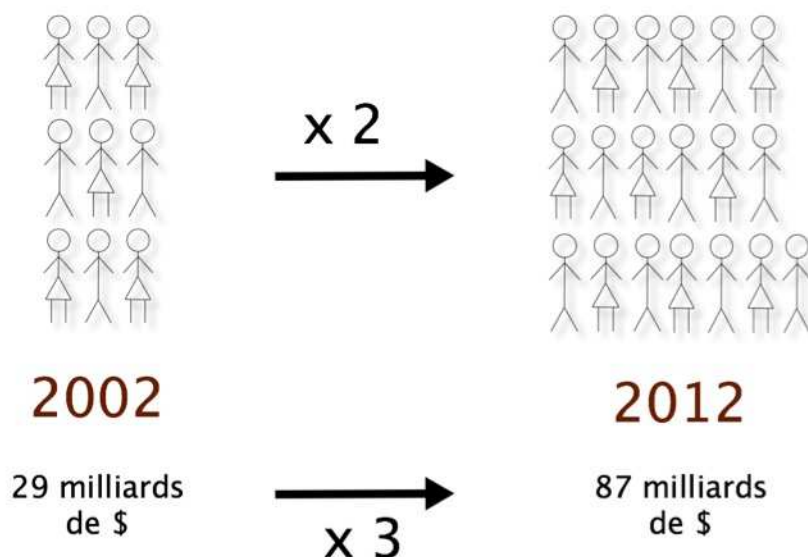
Son potentiel est beaucoup plus important que les quelques espèces qui dominent la production. A la différence de ce qu'on observe dans les autres formes d'élevage ou d'agriculture, de très nombreux organismes animaux et végétaux aquatiques sont élevés ou cultivés. La FAO en recense 567 en 2012, dont 354 sont des poissons. Ce nombre a augmenté de 170% en dix ans ! Toutefois, la production de la majorité de ces espèces reste encore insignifiante, puisque les dix poissons les plus importants représentent à eux seuls les trois-quarts de la production mondiale, que ce soit en eau douce ou en mer.

	2001	2008	2012
Poissons	131	212	354
Mollusques	42	67	102
Crustacés	27	42	59
Plantes aquatiques	8	15	37
Amphibiens et reptiles	2	3	6
	210	340	567

Rang	Nom	Production	% cumulé
1	Carpe herbivore	5 028 661	13%
2	Carpe argentée	4 189 578	25%
3	Carpe commune	3 791 912	35%
4	Tilapia du Nil	3 197 330	43%
5	Carpe Bighead	2 898 816	51%
6	Catla	2 761 022	58%
7	Carassin	2 451 845	65%
8	Pangas	1 649 547	69%
9	Rohu	1 555 546	74%

Rang	Nom	Production	% cumulé
1	Saumon atlantique	2 066 561	31%
2	Milkfish	943 259	45%
3	Truite arc-en-ciel	855 982	57%
4	Anguille japonaise	236 344	61%
5	Saumon Coho	171 681	63%
6	Sériole du Japon	160 396	66%
7	Dorade royale	159 731	68%
8	Loup européen	153 182	70%
9	Muge	141 731	73%

Sur le plan social, la pisciculture est une source vitale d'emplois, de nourriture et d'opportunités économiques, en particulier pour les petites communautés rurales des pays tropicaux. En 2012, près de 19 millions de personnes travaillent dans l'aquaculture, soit un quasi-doublement du nombre d'emplois directs en moins de 10 ans. Mais elle est aussi devenue une activité économique majeure, investie par des grands groupes multinationaux. En 2012, elle a ainsi généré un chiffre d'affaire de 87 milliards de dollars contre 29 milliards dix ans plus tôt.



L'aquaculture est aussi une filière qui est entrée de plain-pied dans la mondialisation. Aujourd'hui, près de 40% de tout le poisson produit fait l'objet d'échanges internationaux, et plus des deux tiers en valeur des exportations des pays en développement sont destinés aux pays développés.

En volume, l'Asie est le premier exportateur mondial et l'Union Européenne, le premier importateur, mais les flux pourraient évoluer significativement à l'avenir puisque l'Asie devrait représenter 70% de la consommation mondiale de poisson d'ici 2030.

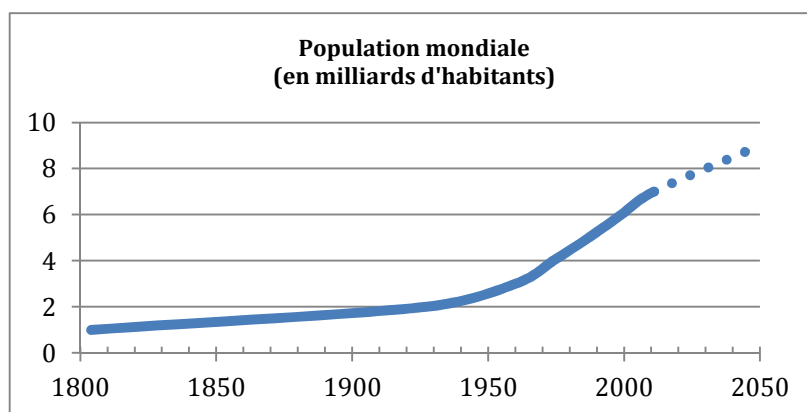


Top 10 des pays exportateurs



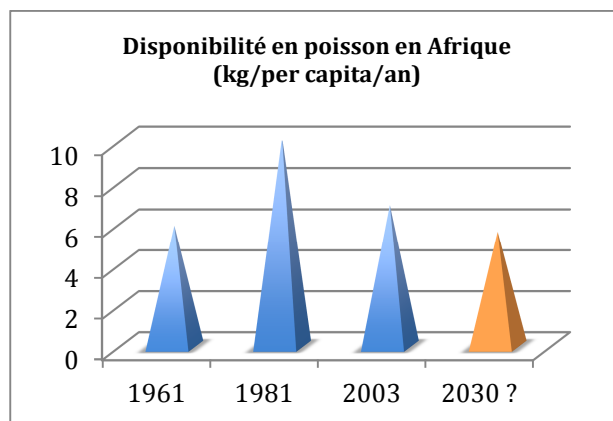
Top 10 des pays importateurs

Cela pose un véritable défi alimentaire car la demande globale en poisson va continuer à augmenter, pour des raisons démographiques, puisque la population mondiale devrait augmenter de 2 milliards de personnes d'ici à 2050, mais aussi en raison d'un changement de mode de vie car les consommateurs des classes moyennes apprécient de plus en plus le poisson.

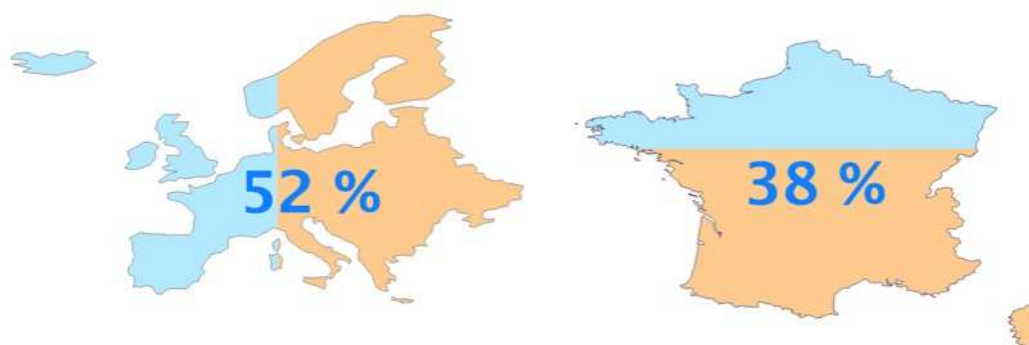


La FAO estime qu'à l'horizon 2030, la pisciculture devra assurer les deux tiers de la production piscicole mondiale pour répondre à la demande, du fait d'une relative stagnation des captures de la pêche, même si des marges de progression existent grâce à une meilleure gestion des stocks sauvages.

Une préoccupation concerne cependant l'Afrique Sub-Saharienne, qui pourrait se retrouver dans une situation critique si sa production piscicole n'augmente pas plus rapidement. La Banque Mondiale estime en effet que si rien ne change, la disponibilité en poisson va diminuer de 1% par an dans les années qui viennent pour atteindre 5,6 kg par personne et par an à l'horizon 2030, du fait d'une croissance démographique qui excède la croissance piscicole prévue sur le continent.



Une autre incertitude concerne l'Europe dont la dépendance en poissons pourrait aussi poser un problème de sécurité alimentaire si sa consommation ne diminue pas et que son taux de dépendance aux importations reste aussi élevé : en effet, pour satisfaire la demande du consommateur européen, un poisson sur deux doit être importé en 2014. Et la situation est encore pire en France, qui n'est auto-suffisante qu'à hauteur de 38%. Il faut dire que chaque français consomme en moyenne 34,6 kg de poisson chaque année, soit presque deux fois plus que le reste du monde qui se contente en moyenne de 18,9 kg par an.



Dans ces conditions, comment produire plus de poisson sans détruire l'environnement et sans surexploiter les stocks sauvages ? La question est d'autant compliquée que les effets difficilement prévisibles des changements globaux pourraient commencer à se faire ressentir dans quelques années. Nous l'abordons dans les vidéos suivantes.